

lez beaucoup, et si vous n'écoutez guère, c'est évidemment que vous avez beaucoup d'esprit, ou du moins que vous croyez en avoir et que vous tenez à le montrer : c'est donc moins pour obéir à l'inclination de votre nature que pour satisfaire aux exigences de votre vanité ou de vos autres passions. C'est ensuite que vous ne savez pas ce que c'est que la parole et pourquoi Dieu vous l'a donnée ; c'est que vous parlez le plus souvent étourdiment et sans réflexion, comme la cloche qui sonne parce qu'elle sonne, sans savoir pourquoi et comment.

Si Dieu vous a donné une langue, dites-vous, c'est pour parler. Oui, sans doute : mais non point pour parler à tort et à travers, ni pour parler sans cesse, comme ces moulinets que font les enfants et qui tournent toujours dès qu'il y a un souffle dans l'air. Oui Dieu vous a donné une langue et le don magnifique de la parole ; mais Dieu n'a point créé ou voulu le bavardage. Comme pour répondre à votre objection, Dieu qui vous a donné une langue, vous l'a donnée comme un organe impuissant à rien faire, à moins qu'il ne soit formé par une longue et difficile éducation. C'est donc raisonner sottement que d'excuser votre bavardage par le bienfait de Dieu qui vous a donné une langue pour le bénir et pour faire avec les autres hommes, l'échange de pensées et de sentiments nécessaires à la société. Si donc Dieu vous a donné une langue, c'est pour parler, mais quand il est temps de parler.

Du reste il est bien facile de retourner votre argument contre vous. "Si Dieu vous a donné une langue, c'est pour parler." D'accord. Mais, je suppose que vous êtes née avec les organes qu'ont tous les hommes. Si Dieu vous a donné des oreilles, c'est pour écouter. Eh bien ! dites-moi, combien avez-vous de langues ?—Une seule.— Et combien avez-vous d'oreilles ?—Vous en avez deux.— Eh bien ! Dieu ne fait rien pour rien. S'il vous a donné deux organes pour écouter et un seul pour parler, c'est donc que vous devez écouter deux fois plus que parler. (1)

Pesez bien cette raison : si simple et si vulgaire qu'elle vous paraisse, elle n'en est pas moins admirable de justesse et de profondeur.

(1) Natura dedit homini duplex instrumentum audiendi, et tantum unum loquendi, ut hoc ipso ostendatur quod in duplo homo debet audire quam loqui.